

Un homme mystère

Antoine Lefebvre

Université de Nîmes

New York, Long Island City, 2012.

À l'extérieur, la queue fait le tour du pâté de maisons. Il n'est pas rare de voir des gens faire la queue devant n'importe quel type de commerce à New York. Ils et elles attendent des heures pour la nouvelle pâtisserie à la mode, pour des *baskets* en édition limitée, ou simplement pour manger dans le nouveau restaurant dont tout le monde parle. Mais, en ce dimanche matin, cette foule plutôt jeune et branchée s'est levée tôt pour attendre l'ouverture de ces portes de verre géantes. Là, il n'y a pas de célébrités à l'intérieur, pas de nouveau délicieux plat d'un type particulièrement « instagrammable ». Il y a juste... des livres, beaucoup de livres. La New York Art Book Fair a commencé il y a quelques jours et des dizaines de milliers de personnes ont déjà visité [PS1](#), l'annexe dédiée à l'art contemporain du Museum of Modern Art. Le vernissage était incroyablement bondé et bruyant, on aurait dit une boîte de nuit pleine de « nerds artsy » et bourrés-es.

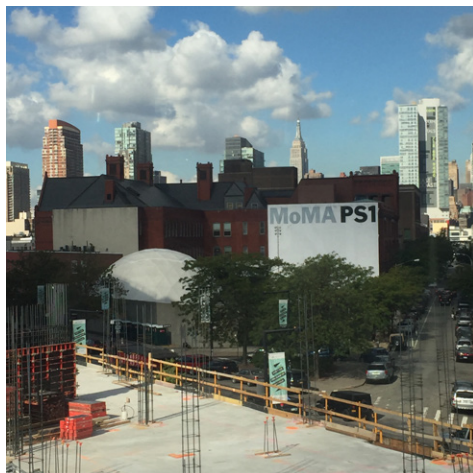


Figure 1. MoMA PS1
(crédit photo:
Antoine Lefebvre)

Lorsque j'ai montré mon *badge* pour passer la file d'attente et entrer dans le musée, j'étais très fier que tous·tes ces gens se soient réveillés et habillés de façon si sophistiquée juste pour me voir! Bien que ma table dans la tente dédiée aux zines soit proche de l'entrée et que je sois peut-être la première personne à qui ils et elles allaient parler, ils et elles venaient probablement pour voir un éditeur plus établi. Mais je n'en avais rien à faire, car, en ce dimanche matin, je ne pensais qu'à cet homme rencontré le vendredi précédent pendant les horaires d'ouverture spéciaux, qui ne sont pas indiqués dans le programme et qui ne sont connus que des personnes importantes.



Figure 2. La tente des zines, New York Art Book Fair (crédit photo : Antoine Lefebvre)

Je ne me souviens pas de grand-chose de son apparence ce jour-là. J'imagine qu'il portait le même type de costume gris foncé que la plupart des fois où je l'ai vu. Jusqu'à ce qu'il me donne sa carte, j'étais prêt à oublier cet homme qui achetait ma « Pirate Box ». Comme la plupart des artistes-éditeur·rices inexpérimenté·es qui participent à un salon d'édition, je « vendais ma came » en lui expliquant que certaines des publications piratées dans la boîte étaient imprimées à partir de numérisations de livres d'artistes célèbres trouvés en ligne. Que d'autres étaient plus proches des originaux, car j'avais choisi des publications qui pouvaient entrer dans un scanner sans détruire la reliure lorsque je les scannais dans un centre d'archives de livres d'artistes à Paris. Tous ont ensuite été imprimés sous forme de livret noir et blanc dans une boîte recouverte d'un drapeau de pirate. Je lui avouais que j'avais aussi inclus une œuvre de l'artiste belge Marcel Broodthaers qui avait un statut très particulier puisque j'avais tenté de la recréer en ne l'ayant jamais vue en vrai.



Figure 3. Boîte pirate, 2010
(crédit photo: Antoine Lefebvre)

Un coup de dés jamais n'abolira le hasard est à l'origine un poème de Stéphane Mallarmé publié dans une revue littéraire à la fin du XIX^e siècle peu avant sa mort. Quinze années plus tard, au début de la Première Guerre mondiale, le poème fut enfin publié comme il le souhaitait, sous la forme d'une publication autonome, dans un livre dont il a imaginé la mise en page avec un imprimeur, avec une composition typographique qui fait partie du poème. Dans cette publication dont la mise en page évoque une mer déchaînée, le blanc du papier est aussi important pour le poète que le noir du texte imprimé. C'est pourquoi, cinquante ans plus tard, Marcel Broodthaers procédait à une appropriation iconoclaste en caviardant tout le texte avec des barres noires, révélant ainsi le rythme intérieur du texte original. C'est l'un des livres d'artistes les plus importants et les plus rares du XX^e siècle et ce type me tendait sa carte de visite en me disant simplement: « Tu devrais venir chez moi et je te montrerai un exemplaire. »



Figure 4. Boîte Pirate, Schwitters et Broodthaers, 2010
(crédit photo: Antoine Lefebvre)

Je devais rentrer à Paris et écrire ma thèse de doctorat sur l'édition comme pratique artistique alternative pour laquelle je faisais des recherches depuis maintenant plusieurs années. Je décidais même de mettre fin au projet d'édition *La Bibliothèque Fantastique* sur lequel reposait ma recherche-crédation pour prendre du recul et analyser ce que j'avais fait et les implications que l'on pouvait en tirer. L'une des principales idées que j'ai développées dans mes écrits était un nouveau terme : par fanzine d'artiste ou *artzine*, je désignais les publications qui étaient auto-éditées comme les fanzines punk *Do-It-Yourself* historiques, mais qui étaient aussi des publications d'artistes ou des livres d'artistes dans le sens où ces publications sont des œuvres d'art et non des reproductions d'œuvres existant sous d'autres formes ; comme dans un catalogue d'exposition ou une monographie par exemple. J'en suis venu à catégoriser ce type de publication non pas pour le plaisir de mettre les choses dans des petites boîtes théoriques, mais surtout parce que je ressentais le besoin de décrire le plus précisément possible ce que je publiais.

Mon directeur de thèse me mettait la pression, le jury était constitué et il s'agissait des personnalités les plus importantes dans le domaine des publications d'artistes. La pression était insupportable, et moi aussi. Lorsque je suis retourné à New York après ma soutenance, je souffrais du *baby blues* du jeune docteur et je partais recharger mes batteries dans la grande pomme. Je me rappelais alors cet homme mystérieux et la carte de visite qu'il m'avait donnée des années auparavant. Je décidai de lui écrire.

À ce moment-là, j'avais eu l'occasion d'exposer mon travail à Peanut Underground, une minuscule galerie qui, pour la plupart des gens, ressemblerait plus à une cave. Mais bon, c'était à New York! Et, qui plus est, dans le Lower East Side, le quartier artistique qui a vu passer tant d'artistes légendaires et de génies incompris. Pour ma première exposition personnelle aux États-Unis, je présentais principalement des œuvres anciennes, car j'avais passé les dernières années enfermé chez moi à écrire. À l'exception d'une œuvre qu'un ami avait réalisée à partir de la bibliographie de tous les livres que je possédais – bibliographie rejetée par mon directeur pour ma thèse, car elle n'était pas assez « académique ». L'autre grande nouveauté de l'exposition était une copie de ma thèse de doctorat qui trônait fièrement sur un socle dans un coffret rayé sur mesure. J'invitais l'homme mystère à visiter mon exposition et il était exalté par tout ce que je lui montrais. Après avoir tout regardé attentivement, il a demandé le prix de la bibliographie et celui de la thèse de doctorat. Il est reparti avec la thèse sous le bras, et nous avons convenu que je lui apporterais la pièce bibliographique chez lui quelques semaines plus tard.



Figure 5. Peanut Underground, exposition personnelle, 2014 (crédit photo : Antoine Lefebvre)



Figure 6. Peanut Underground, exposition personnelle, 2014 (crédit photo : Antoine Lefebvre)

Je n'avais jamais été dans un tel appartement. Au 43^e étage de l'Upper West Side, je pouvais voir presque tout Manhattan, alors même que les stores étaient baissés pour protéger ses livres de la lumière du soleil. Nous nous sommes assis dans son bureau et j'ai regardé tout autour de moi, émerveillé. J'étais entouré de l'ensemble des chefs-d'œuvre dont parlent tous les ouvrages à propos des livres d'artistes que je venais de lire pour ma thèse, et dont la plupart ne peuvent être consultés que dans les bibliothèques des musées. Il me montrait des classeurs de Carl Andre, un *scrapbook* de William Burroughs ; même la table basse en miroir sur laquelle nous posions ces merveilles était une œuvre unique réalisée pour lui par Terence Koh. Il semblait posséder tous les livres d'artistes de Marcel Broodthaers et me sortit un exemplaire du célèbre *Coup de dés*. Je lui avais apporté un exemplaire de chaque publication que j'avais faite et il voulait toutes les acheter. Il m'a alors dit quelque chose qui m'a surpris « Antoine, j'ai lu ta thèse. » « En français? », j'ai demandé. « Oui, et je suis très intéressé par ce que tu développes sur les zines réalisés par des artistes. J'aimerais que tu continues cette recherche et éventuellement que tu

écrites un livre sur ce genre de publications. Bien entendu, je te verserai un *stipend*.» À ce moment de ma vie, je n'avais aucune idée de ce que signifiait le mot « *stipend* » et j'ai dû chercher la traduction (ça veut dire « bourse » ou « salaire »). Lorsque je suis sorti de chez lui, j'étais sous le choc en descendant Central Park West, tout comme je le serai deux ans plus tard au même endroit lorsqu'il m'annoncera que tout est fini.

Après avoir rencontré ce mécène, je rentrais chez moi en France. (Parce que oui, quelqu'un qui propose de vous entretenir, c'est soit un mécène, soit un *sugar daddy*.) Phil Aarons, directeur du *board* de Printed Matter Inc., pour ne pas le nommer, m'avait donc proposé de me soutenir et m'avait demandé d'écrire un livre sur les zines réalisés par des artistes. Comme je n'avais aucune idée par où commencer pour écrire un tel livre, je décidais de faire une recherche ouverte en lui montrant mon travail préparatoire tout en le rendant public.

Je décidai de travailler sur un large cadre temporel (1977-2022) afin de montrer l'influence de la sous-culture punk *Do-It-Yourself* sur le *boom* actuel de l'auto-édition. Mettre en relation ces deux époques permet d'attirer l'attention sur la période charnière du début du siècle ainsi que sur l'apparition d'Internet et des technologies numériques. Pendant le boom d'Internet, entre 1995 et 2005, les fanzines ont presque disparu, car tout le monde semblait penser que les nouvelles technologies allaient remplacer les médias imprimés. Mais il n'aura pas fallu longtemps pour que les gens se rendent compte que les réseaux sociaux n'offraient pas la même liberté que le papier.

C'est à ce moment qu'est né un nouvel âge d'or des zines que je m'attache à documenter. Libérés de leurs fonctions informatives et de mise en réseau, désormais prises en charge par les technologies numériques, les zines produits depuis 2005 peuvent se concentrer sur des aspects plus visuels, sur la création de beaux objets imprimés. C'est ce qu'on appelle les fanzines d'artistes ou *artzines*.

La première étape a été la création en 2015 d'un site Internet qui fonctionnait comme une base de données pour toute la matière première rencontrée lors de mes recherches. Sur ce site, on trouvait une page pour chaque personne rencontrée, avec une courte entrevue vidéo, des enregistrements audio de conversations et des zines numérisés. La sélection d'artistes étudiée dans cette recherche a été constituée selon des critères bien précis : il s'agissait de documenter le travail de personnes actives entre 1977 et 2022 en marge du monde de l'art dominant et dont la pratique d'auto-édition constitue une partie importante de leur pratique artistique sur le long terme. Toutes les formes d'expression artistique sont représentées dans les pratiques de ces artistes (photo, dessin, texte, collage, etc.) et une attention particulière est portée sur les artistes qui revendiquent un héritage lié à une sous-culture productrice de fanzines (punk et autre) ou aux communautés LGBTQIA2+.

L'étape suivante de ce processus de recherche ouverte a été la création d'un « métazine », une publication sur les fanzines d'artistes écrite et mise en page par mes soins. J'ai autoproduit 12 numéros de la série ARTZINES entre 2015 et 2018, chacun consacré soit à un artiste, soit à un lieu, soit à un sujet particulier.

Les 12 numéros constituant cette première saison d'ARTZINES portent sur différents sujets et objets :

1. [Paris](#), avec Elles Sont de Sortie, Olivier Nourisson, Red Lebanese, Le Gros Monsieur, artiste invitée : Laura Morsch-Kihn
2. [Essai introductif](#)
3. [Tokyo](#), avec Ken Kagami, Kotaro Inoue, Kotori Ten, fumiko Imano, artiste invité : Masanao Hirayama
4. [Spécial Marc Fischer](#) (Temporary Services, Public Collectors)
5. [Montréal](#), avec Isabelle Ayotte, B&D Press, Julie Doucet, MEB, Aude Fourest, Mimi Traillette, Yen-Chao Lin, Shushanna Bikini London, artiste invitée : Pascaline J. Knight
6. [Journée d'étude « Show and Tell »](#), artistes invitées : Catherine Schwartz & Phoenix Grayson
7. [Berlin](#), avec AA Bronson, Gfeller & Hellsgård, Gloria Glitzer, Technologie und das Unheimliche, Fehras Publishing Practice, Michael Baers, artiste invité : Sergej Vutuc
8. [Californie](#), avec Teen Angels, V. Vale, Homeboy Beautiful, Destroy All Monsters, Fist, Darin Klein & Friends, artiste invitée : Lisa Anne Auerbach
9. [Brésil](#)
10. [New York « Show and Tell »](#), avec Amir Brito Cador, Tijuana, Feira Plana, artiste invité : Fabio Zimbres
11. [Spécial Gee Vaucher](#)
12. [Le mouvement Provo à Amsterdam](#)



Figure 7. ARTZINES 1 à 12, 2016-2018 (crédit photo : Antoine Lefebvre)

Malheureusement, en 2018, à la suite de problèmes personnels, mon mystérieux bienfaiteur décida de mettre fin à son soutien et à notre collaboration, laissant le projet inachevé.

J'ai longtemps cherché à retrouver les capacités de le poursuivre. Récemment, j'ai décidé de donner un nouveau souffle à ce projet, d'abord à travers une nouvelle série de fanzines au sujet des fanzines, dont le contenu est parfois autoréférentiel, puisqu'il s'agit de montrer l'écriture d'un livre en train de se faire.

- 12.5. *Phil, Book project*, contient le projet de livre envoyé à Phil Aarons à la fin de notre collaboration.
14. *Interviews* est un numéro qui suit l'évolution des retranscriptions et des traductions des entretiens réalisés pour le projet. Il est imprimé à la demande en fonction de l'état d'avancement de mon travail.

15. *Print It Yourself* propose une collection de projets éditoriaux à imprimer soi-même, artiste invitée : Lucile Olympe Haute?
16. *Spécial Housewife*, avec Dana Wyse, Axelle Le Dauphin et Elisabeth Lebovici



Figure 8. ARTZINES 12.5 à 16, 2018-2022 (crédit photo : Antoine Lefebvre)

Puis j'ai rencontré les membres du collectif *Objet papier*, avec lesquels j'ai imaginé un format de narration et de création sur mesure dont le résultat sera une publication différente pour chaque lecteur-riche. Pour connaître la suite du projet ARTZINES, rendez-vous sur artzines.info.